

Trois-Rivières affiche la poésie

Du prix à la fête, du Festival international annuel aux célébrations à l'année

Andrée Fortin

Number 57, September–October–November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fortin, A. (1994). Trois-Rivières affiche la poésie : du prix à la fête, du Festival international annuel aux célébrations à l'année. *Nuit blanche*, (57), 78–79.

Trois-Rivières affiche la poésie

Du prix à la fête, du Festival international annuel aux célébrations à l'année

En octobre, Trois-Rivières sera l'hôte du 10^e Festival international de la poésie (ou Fip). Si le cru 1994 ressemble au précédent, s'y dérouleront deux cents activités (dont moins de dix payantes) en huit jours dans cinquante lieux différents. Des poètes de tous les « coins du monde » - quelque 150 représentant trois continents, l'an dernier - y viendront rencontrer entre quinze et vingt mille amateurs de poésie. Une quarantaine de spectacles de poésie, une cinquantaine de récitals-rencontres, une quinzaine d'expositions, plusieurs lancements et séances de signatures, une vingtaine d'ateliers de création, trois remises de prix, des conférences et ateliers dans des établissements scolaires, du primaire à l'université, les y attendent. Gaston Bellemare, directeur des Écrits des Forges et principal maître d'œuvre du Festival de la poésie, décrit en une phrase le sens profond de l'entreprise. « La poésie va à l'essentiel en peu de temps. Il y a trois mots qui sont importants : l'amour, la vie, la mort. Rien d'autre. »*

La première édition du festival, international depuis 1989, eut lieu en 1985. Au départ, il s'agissait pour la Fondation des Forges de créer un prix de poésie ; mais on a rapidement convenu qu'il fallait encadrer le prix dans un festival, ce qui donnerait plus de visibilité non seulement au prix mais à la poésie en général. Car, si on parle peu de littérature dans les médias écrits et électroniques, que dire de la poésie ! Elle y est pratiquement invisible. Cette presse

cependant, qui ignore la poésie, se doit de couvrir un événement, fût-il consacré à la poésie, raisonnement dont la justesse a été démontrée par la suite. La Grande Soirée du Festival, au cours de laquelle trente poètes ne lisent que des textes inédits, est diffusée par la Société Radio-Canada, l'événement reçoit une couverture médiatique internationale, il est l'occasion de coéditions et d'échanges de toutes sortes entre les poètes d'ici et d'ailleurs.

Événement en région soit, mais pas régional !

Un Festival international de poésie en région... une drôle d'idée ? pas plus incongrue qu'un Festival de musique actuelle à Victoriaville (depuis 1983) ou un Festival international du cinéma à Rouyn (depuis 1982). Le choix d'organiser un tel événement en région, s'il peut constituer un défi, comporte aussi des avantages. À Montréal, les événements

culturels sont nombreux, le public et les commanditaires, sur-sollicités. En région, il est plus facile de faire converger les énergies du milieu culturel, économique et touristique. Un événement artistique en région, c'est un événement tout court et ça ne risque pas de passer inaperçu : la ville pavoise, les médias s'agitent.

Si le Fip mise d'abord sur le public régional, celui-ci n'est pas le seul à se déplacer pour entendre les poètes. Lors de la Grande Soirée, les deux tiers de l'assistance viennent de l'extérieur de Trois-Rivières. En 1985, lors de la première édition, rappelle Gaston Bellemare, « les gens disaient, vous n'aurez pas trois cents personnes. Tout le monde riait. En plus, c'était pas à Montréal ; essayez d'imaginer le désastre : c'est pas à Montréal ! Et on a eu cinq mille personnes ».

Un autre avantage des régions, c'est justement de constituer un territoire ouvert... et de ne pas être découpées en chasses gardées. « Ici, c'est bien le seul endroit, où tu peux voir Rina Lasnier et Denis Vanier dans la même salle, le même soir, sans que les gens protestent ou sans qu'ils se chicanent entre eux. C'est une sorte de Suisse ici, où les gens viennent et ne se chicannent pas ; les clans n'existent pas. »

Et pourquoi le passage à l'international ? « J'avais la prétention, contrairement à certains, que la poésie québécoise était de la bonne poésie. » Il s'agissait donc de mettre en présence les poésies d'ici et d'ailleurs, mais aussi les poètes, les uns avec les autres et avec le public, à travers l'instrument privilégié d'une langue commune, le français.

La fête de la poésie

Les activités du Festival commencent dès 11 heures le matin et se poursuivent jusque dans la nuit ; la plupart se tiennent dans des bars ou des restaurants : sept à huit minutes de musique alternent avec trois minutes de poésie. « Tu peux oublier ton repas quelque 3 minutes, écouter le poète, puis retourner à ta blonde, à ton chum, à ton verre de vin et à ton feuilleté de poulet », explique Gaston Bellemare, ajoutant que cette formule est susceptible d'attirer un public qu'une soirée entièrement effarouchée dans un premier temps. « Et ils viennent. Et ils reviennent. » Des activités, lectures ou vernissages, qui se poursuivent simultanément, il dira : « Nous ne craignons pas de nous faire compétition à nous-mêmes, car le public est toujours différent ; il y a un public qui va à tel bar et qui n'ira jamais à tel autre bar. On fait circuler les poètes. »

En fait la poésie va à la rencontre du public : le Festival amène la poésie là où sont les gens. Il y a par exemple des soirées jazz et poésie, « parce que les gens aiment le jazz. Ils vont venir pour

écouter le jazz, et là on va leur enfile un petit bout de poésie. Je pense que les gens ont fini par apprécier que ça se passe de cette façon. »

Un Festival, c'est avant tout une rencontre. À Trois-Rivières, elle s'effectue dans un cadre convivial, ce qui permet un échange entre les poètes et le public. « Les gens viennent au Festival pour deux choses : écouter les poètes ; parler avec les poètes. Les gens viennent pour faire le tour du monde en huit jours ! »

Au fil des années, le public devient de plus en plus connaisseur. Mais cet acquis se double de l'émulation créée chez les poètes. « Ça fait déjà neuf ans que le public écoute des poètes. Il en écoute près d'une centaine par année ; donc il est capable d'évaluer ce qu'ils disent. Quand le premier poète passe et qu'il est applaudi, tu vois tous les autres qui fouillent dans leurs papiers ; ils vont chercher le poème qui va être applaudi. Il s'agit de bien choisir le premier, puisqu'il va donner le ton. »

Investir l'espace urbain

Si la poésie occupe les bars et les restaurants en compagnie de la musique, elle se fait aussi complice des autres arts, elle s'éclate ! Ainsi pendant le Fip, le Ciné-Campus de Trois-Rivières diffuse des films compatibles avec la poésie. Chaque année aussi, on présente des performances dans le cadre du Festival : poésie-arts visuels, poésie-peinture ou performances poétiques tout court ! Pratiquement toutes les galeries du centre ville proposent des expositions liées à la poésie. Cet automne, six salles d'exposition ont adopté un thème commun : « L'éternité pousse en plein champ », ce vers d'Yves Boisvert, est aussi le thème choisi et affiché de la 10^e édition du Festival.

L'événement s'étend plus largement encore grâce à l'espace que lui ouvrent les médias. Les poètes sont invités à la télévision et à la radio, le quotidien local, *Le Nouvelliste*, parle d'eux, reproduit leurs photos. Une telle visibilité n'est pas courante à Montréal ou à Québec. Et ce n'est pas tout : on expose des livres de poésie dans des bibliothèques publiques et scolaires ainsi qu'en librairie ; on organise des ateliers de création poétique dans les écoles et dans des bibliothèques ; les poètes présentent des récitals dans les écoles ; la Commission scolaire organise un concours de poésie, dont les résultats et la photographie des gagnants apparaissent dans *Le Nouvelliste*.

Si depuis dix ans, chaque automne, Trois-Rivières se laisse envahir par la poésie, ce sera dorénavant toute l'année, et la municipalité revendique depuis ce printemps le titre de Capitale de la poésie. Trois-Rivières affiche, en effet,

des poèmes sur ses murs ; timidement depuis 1989 avec une quarantaine d'extraits de quelques vers chacun, vigoureusement désormais, trois cents extraits d'autant de poètes québécois animant les murs du vieux Trois-Rivières. Au centre de ce circuit poétique, on a érigé un *Monument au poète inconnu*, où le maire s'est engagé à déposer des fleurs à chaque année à la Saint-Valentin. La promenade poético-touristique ainsi créée dans le centre-ville, trace, grâce aux panneaux-poèmes, une mini-histoire de la poésie québécoise ; les professeurs de poésie des écoles secondaires, des collèges et des universités pourront s'y immerger avec leurs élèves.

De la poésie... à revendre !

« On est en train de créer des modèles de comportement ; on est en train de faire de la poésie quelque chose de réel... Qu'est-ce qu'ils vendent les Américains, quand ils disent aux gens : 'Occupez-vous d'économie, occupez-vous pas de culture' ? Ils ne vendent que de la culture ! *The way of life*, c'est ça qu'ils vendent, et c'est de la culture. Et pendant qu'ils racontent qu'on devrait s'occuper d'économie, ils font de l'argent avec la culture. » Aussi Gaston Bellemare n'a pas peur d'affirmer qu'il cherche à vendre la poésie.

Le budget du Fip vient maintenant du privé pour plus des trois quarts (ce qui comprend les services et les commandites), alors qu'en 1985 il provenait à plus de 85 % de subventions. Retombées économiques ? Plus d'un million et demi de dollars. D'où l'appui d'une centaine de commanditaires privés et publics. On crée des emplois. Pas moins de dix-sept personnes (vous avez bien lu) ont travaillé l'hiver et le printemps dernier au projet des panneaux de poésie : à faire le choix des poèmes, à convaincre les propriétaires d'immeubles privés, commerciaux ou publics, d'accueillir ces clips poétiques, et à les installer.

« À la ville je vends du tourisme culturel. Aux poètes, on vend un public pour les écouter, qui va les aimer. Au public, on vend des poètes ! », conclut l'infatigable Gaston Bellemare qui, au moment où je l'ai rencontré, préparait pour ce mois de juin un récital de poésie à Paris, pour promouvoir là-bas le 10^e anniversaire de la fête de la poésie. Où à Paris ? En pleine Seine, sur une péniche ! ■

par Andrée Fortin

* On s'informe à : Festival international de la poésie, Case postale 232, 3231, rue Notre-Dame, Pointe du Lac, Québec, G0X 1Z0. Tél. : (819) 379-9813 ; télécopieur : (819) 376-0774.